

**LE MARINETTE
C ODOZEVILLE**

C'est comme ça que don Quichotte décida de sauver le monde

Créations 2023 et 2024



Deux pièces pour femmes chevaleresques

Création 2023 // Acte 1 // Pièce pour dix interprètes pour espace public

Création 2024 // Acte 2 // Pièce pour douze interprètes au plateau

A quoi ressemblerait cette chevalier-à-venir ?

don Quichotte au féminin

Dans la perspective de questionner nos personnages et mythes fondateurs, notre culture et patrimoine hérités, portés quasi exclusivement par des créateurs hommes, il s'agit de remettre en jeu dans un contexte contemporain le personnage éminemment populaire de Cervantès, pour en créer une déclinaison de femmes chevaleresques, singulières et plurielles.

1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1... = 1, deux pièces entre individualités et sororité

Après l'expérience de la figure solitaire d'une Lilith (*Là, se délasse Lilith...* création 2018) et celle de l'utopie d'une communauté féminine (*AMAZONES* création 2021), *C'est comme ça que don Quichotte décida de sauver le monde* s'appuie sur des processus de créations expérimentaux, navigant sans cesse en aller-retours entre temps de travail en collectif et recherches individuelles. Déjouer la logique d'un travail en individuel pour mener à un solo et sa réciproque d'un travail en groupe pour mener à une pièce de groupe. Convoquer le travail et les outils du collectif pour créer un « en commun » fort et sororal, et de là, en sortir des individualités fortifiées pour créer l'Acte 1 en 2023. Puis, réinterroger cette forme pour en sortir une écriture au plateau (création 2024 // Acte 2). Ainsi, chargées de sororité, les danseuses et performeuses improvisent ensemble dans l'espace public l'Acte 1, et nourries de ces expériences qu'elles retrouvent le plateau pour l'envahir ensemble dans l'Acte 2. De même que les enjeux de représentations sont très différents entre l'Acte 1 et l'Acte 2 : pièces performées à partir de « scores » dans l'Acte 1 et écriture plateau dans l'Acte 2, leurs espaces de jeux sont également des expériences tout à fait différentes et complémentaires, à savoir investir l'espace public pour l'Acte 1 et envahir un plateau pour l'Acte 2.

Des danses hyperboliques et fantasques

La/les figures de don(s) Quichotte(s) sont des sources d'inspiration pour aller dans une libre écriture interprétative de danses hyperboliques et fantasques à l'image de ces personnages de la démesure, revendiquant une jubilation des corps, une joie, une fantaisie et une liberté contagieuses.

Femmes chevaleresques

Profil atypiques (danseuses mais aussi activistes féministes), tempéraments de feu, assurément chevaleresques, les femmes danseuses et/ou performeuses de ces créations sont chacune conviée sur ce projet pour y chercher ensemble et individuellement « À quoi ressemble leur chevalier-à-venir ? » L'envie et l'enjeu de *C'est comme ça que don Quichotte décida de sauver le monde...* est que la danse entraîne la danse, la joie entraîne la joie, la puissance entraîne la puissance, le courage entraîne le courage, la fantaisie entraîne la fantaisie, la démesure entraîne la démesure... Réintroduire du rêve dans un processus de création, et donc énoncer de ne pas savoir à l'avance jusqu'où tout cela nous mènera-t-il...

Invasion chorégraphique, de l'espace public au plateau

Une autre question qui se trame en arrière-plan est la question de comment on « envahit » un espace, que ce soit avec les particularismes de jouer dans l'espace public pour l'Acte 1, ou comment on envahit l'espace scénique d'un plateau pour l'Acte 2.

Acte 1 : La question de comment on pourrait « envahir » l'espace public via notre proposition chorégraphique se traduit par comment on infuse, comment on induit, comment on stimule par des états de corps, par une conscience aigüe des corps entre eux et dans l'espace, par une qualité de conscience perceptive et sensible. Non pas envahir par volontarisme, spectaculaire et démonstration, mais « infiltrer » l'espace public et ce dont il est fait, par une puissance sensible et une qualité relationnelle entre les interprètes, allant dans le sens que les corps dansants fassent eux aussi partie du paysage. Ces « femmes-paysages », tout sauf passives, s'appuient sur la puissance déployée de leurs personnalités collectives pour induire, contaminer, propager un champs des possibles et l'utopie qui va avec.

Il s'agit donc à chaque représentation de penser cet Acte 1 en adéquation avec leur espaces et contexte de jeux, non pas pour être dans un copié-collé, mais pour pouvoir s'appuyer sur une écriture qui soit performative pour se personnaliser au mieux avec chaque contexte. Cela amène donc à des variations allant de formes dans un seul espace et un seul temps à des formes plus déambulatoires, développant la possibilité de plusieurs tableaux dansés dans des espaces de jeux différents.

Acte 2 : Il s'agit dans un deuxième temps de s'appuyer sur l'ensemble des expériences traversées dans l'Acte 1 pour questionner comment on envahit un plateau. Revenir chargées du défi relevé chaque fois qu'est celui de danser dans l'espace public pour ne pas s'attarder au plateau, mais au contraire tenter de déployer, avec assurance et sérénité, la puissance énergétique contractée lors des représentations faites en plein air. Et, dans cette même volonté de témoigner d'une quiétude qui n'aurait rien à prouver, non pas déployer une danse qui court après un espace scénique à conquérir, mais qui prendrait tranquillement possession de l'espace, face à face avec le public, mètre carré, après mètre carré, la multitude des interprètes témoignant de la multitude de femmes convoquées par la pensée et l'imaginaire.

Dans cette envie et perspective d'envahir littéralement l'espace scénique et de convoquer d'autres femmes, est pressenti le désir de travailler avec des amatrices *in situ* pour construire avec elles ce qui serait le dernier tableau de la pièce, et qui, au départ présentes dans la salle côté fauteuils, seraient amenées à se lever et à venir sur scène avec les interprètes professionnelles, geste symbolique d'une invitation à se lever, prendre place, et agir.

Marinette Dozeville

Découvrant très jeune la nécessité du mouvement et de l'effort comme expression de soi au monde, Marinette Dozeville développe d'abord un cursus en danse classique au CNR de Versailles puis au Conservatoire Marius Petipa de Paris avant d'obtenir son diplôme d'Etat à l'âge de 18 ans. Elle se forme ensuite à la danse contemporaine à l'Atelier de l'Envol où elle découvre le travail de nombreux chorégraphes, tels que Thierry Malandain, Gigi Caciuleanu, Martin Padron, Serge Ricci, Hervé Diasnas, etc... C'est auprès de ce dernier qu'elle poursuit de se former et de collaborer, affirmant au sein de ce travail son affinité pour la puissance du geste et de l'engagement du corps au plateau.

Poursuivant sa carrière d'interprète et de collaboratrice auprès de Christine Brunel, Valérie Lamielle, Julie Nioche, Catherine Toussaint, Angélique Friant, (...), elle développe son travail d'auteure. Curieuse de confronter son processus d'écriture à l'univers d'autres artistes, elle met en place un concept de rencontres artistiques avec le projet *MU*, déclinaison de dialogues artistiques sur la question de la transformation de la peau, avec marionnettiste, vidéastes, plasticien, développeur numérique, et collabore avec de nombreux compositeurs, tels que Sébastien Roux, Hubert Michel, Pierre-Yves Macé et Uriel Barthélémi.

Fascinée par les figures féminines et véritable obsédée de la culture populaire, ses pièces tirent le fil d'une recherche sur le Féminin, ses mythes et ses représentations (*Précaire, MU – Saison 2 / Vénus anatomique, Dark Marilyn(s), Là, se délasse Lilith...*) et d'une réactualisation permanente de la question relationnelle entre l'œuvre et le public à travers pièces, projets participatifs et extensions diverses du plateau (bals, training du spectateur, débats/conférences, collectes de témoignages, *Ma vie est un clip*).

Distribution

Chorégraphe : Marinette Dozeville

Interprètes : Dominique Le Marrec, Flozif, Rachele Borghi, Elise Ludinard, Justine Agator, Lora Cabourg, Paola Daniele, Sijja Chen, Lalla Kowska Régnier

Créatrices lumières : Louise Rustan et Agathe Geffroy

Production en cours : Yapluka - Cie Marinette Dozeville

Coproduction : Tridanse ; Théâtre de Lorient - CDN ; Charleroi danse - Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ; MAIF Social Club - Paris

Soutiens : Aide à la création arts de la rue - Ministère de la Culture, DRAC Grand Est

Résidences : Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France - direction Sylvain Groud ; La Coopérative Chorégraphique - Caen ; Compagnie THOR / Thierry Smits - Bruxelles ; Carreau du Temple - Paris ; Studio D42 - Verpel

La compagnie

La compagnie Marinette Dozeville est une compagnie chorégraphique implantée à Reims en région Grand Est. Son travail de recherche démarre en 2003 avec la création d'un solo "carte de visite" : D'ailes. En 2006 sort Rupture d'anévrisme, pièce "grand format" pour deux danseuses, un musicien et un vidéaste, qui laisse entrevoir le goût prononcé de la compagnie pour les collaborations artistiques. Parrainée par le Théâtre Louis Jouvet - Scène conventionnée des Ardennes, la compagnie crée *Dopamine* en 2007 et *Précaire* en 2009, en collaboration avec le compositeur Sébastien Roux. Puis le Manège - Scène nationale, Reims, prend le relais de cet accompagnement (2009-12). Sont alors créés : *MU - Saison 1 / La femme manteau* en collaboration avec le marionnettiste David Girondin Moab en 2010, *Performing bal disco - Le bal dont vous êtes le héros !*, bal moderne participatif en 2011, et *PERF*, one woman show chorégraphique en 2012. La compagnie est ensuite en résidence pour deux saisons avec Arts Vivants 52, pendant laquelle *VOAR* ou l'heure du Vertige, pièce pour 5 interprètes, voit le jour en 2014.

Puis, *MU - Saison 2 / Vénus anatomique* en collaboration avec la vidéaste Do Brunet sort en 2014 au Centre culturel numérique Saint-Exupéry à Reims. Artiste compagnon du Manège - Scène nationale, Reims en 2016-17, la compagnie crée *Dark Marilyn(s)*. Pièce marquante dans l'évolution de son parcours autour des figures féminines, *Là, se délasse Lilith...*, Manifestation d'un corps libertaire est créée au Cellier à Reims en 2018. *Ma vie est un clip*, création 2019, affirme l'engagement de la compagnie dans son travail de rencontre entre écriture contemporaine et public. En 2019-20 elle est artiste associée au Nouveau Relax - Scène conventionnée de Chaumont, et en résidence à Scènes & Territoires.

En 2020, de la rencontre entre Marinette Dozeville et le plasticien Frédéric Xavier Liver nait *BREAKING THE BACKBOARD*, performance pour une équipe de basket féminine, abordant le rapport à l'engagement, à l'effort, le lien entre art et société. Tissant de nouveaux partenariats, la compagnie poursuit ses recherches et explorations chorégraphiques sur le Féminin à travers la création d'*AMAZONES*, septuor de danseuses, librement inspiré de *Les Guérillères* de Monique Wittig, Première le 16 novembre 2021, Le Manège - Scène nationale, Reims. Et pour la 2e saison, la Fondation Abbé Pierre commande à la compagnie des ateliers en direction de ses publics et la création d'un grand bal participatif *Vous dansez ?* pour le Festival C'est pas du luxe, en partenariat avec la Garance - Scène nationale, Cavaillon.

**LE MARINETTE
DOZEVILLE**

C'est comme ça que don Quichotte décida de sauver le monde

Deux pièces pour femmes chevaleresques



Contacts

Cie Marinette Dozeville
72/74 rue de Neufchâtel
51100 Reims
ciemarinette.dozeville@gmail.com
www.cie-marinette-dozeville.net

Artistique - Marinette Dozeville - 06 22 78 80 27
Production - Annabelle Guillouf - 06 26 79 27 78
Diffusion - Marie Maquaire - 06 03 54 67 93
Développement - Julie Trouverie

Création 2023 // Acte 1 // Pièce pour dix interprètes pour espace public
Création 2024 // Acte 2 // Pièce pour douze interprètes au plateau